

n'en souffle pas mot; et ce qu'il nous faut retenir ici, c'est moins ce qu'il nous dit que ce qu'il nous laisse entendre. Directement ou indirectement, son témoignage met hors de doute le fait que les Sassanides, si fort en recul sur leur frontière Nord-Est, étaient demeurés ou rentrés en possession de la Gêdrôsie comme de l'Arachôsie, du Séistân et de la Drangiane (39). Du même coup il nous explique sans y penser le tour paradoxal que va prendre la suite des événements. Rien n'est plus déconcertant pour l'historien que les voies, moyens et étapes de la progression de la conquête islamique du côté de l'Inde. Pour formuler d'emblée la question capitale, comment comprendre que les Musulmans se soient emparés du Sindh et de Multân dès les premières années du VIII^e siècle, alors qu'ils ont attendu trois cents ans de plus pour s'installer à demeure dans le territoire contigu du Haut-Paňjâb ? La réponse à cette énigme vient de nous être fournie à l'avance. Si peu engageantes qu'aient paru aux émissaires des premiers khalifes les routes qui menaient de la Karamanie au Sindh à travers la Gêdrôsie (40), du moins elles leur avaient été immédiatement ouvertes, avec toutes celles de la Perse, par leurs décisives victoires de Qâdisiya (636) et de Nihâvand (642). Il n'en alla pas de même pour la vieille voie des invasions de l'Inde par le Nord-Ouest, non plus que pour la traverse Nord-Sud du Kapiça à l'Arachôsie. Le contrôle de celles-ci avait depuis longtemps échappé aux Sassanides et passé dans des mains plus vigoureuses : aussi seront-elles, comme nous allons voir, longuement disputées aux rapides conquérants de l'Irân.

1. (P. 219). Cité par STRABON, *Geogr.*, XI, 5, 16.

2. (D^o). ARNOLD J. TOYNBEE, *A Study of History*, III, p. 445, a déjà remarqué quelle chance ce fut pour les envahisseurs nomades que l'empire des Achéménides et d'Alexandre se soit alors trouvé partagé entre les trois pouvoirs mutuellement hostiles des Séleucides, des Arsacides et des Gréco-Bactriens. — Pour l'histoire de cette période renvoyons, comme ci-dessus, au ch. XXIII du t. I de la *Camb. Hist. Ind.*, dû au Prof. J. E. RAPSON, et à *L'Inde au temps des Mauryas et des Barbares* de L. de LA VALLÉE POUSSIN. Ajoutons l'introduction du Prof. Sten KONOW au t. II du *Corpus Inscr. Ind.*, part I.

3. (P. 220). Pour les suppositions les plus vraisemblables, v. les trois ouvrages cités à la note précédente, respectivement p. 581, 312 et LXVIII.

4. (P. 221). Sur Hermaïos et Ononès-Vononès v. les mêmes et consulter à présent E. HERZFELD, *Sakastan* (p. 81 s.); W. W. TARN, *The Greeks in Bactria and India*, ch. VIII; N. C. DEBEVOISE, *A political History of Parthia*, ch. III.

5. (D^o). Voir le *Périple de la Mer Erythrée*, ch. XLVII, (et sur la date de l'ouvrage consulter W. W. TARN, *loc. laud.*, p. 148, note). — Au lieu de Barygaza on aurait plutôt attendu Patala, dans le delta de l'Indus : mais de toutes manières il fallait contourner soit par l'Est, soit par l'Ouest, le désert du Râjputâna; et si le gros du commerce entre l'Europe et Peshâwar passe encore par Bombay de préférence à Karachi, combien plus (*mutatis mutandis*) devait-il en être de même au temps des caravanes. Le circuit de l'Est est sans doute un peu plus long; mais en revanche il traverse des contrées singulièrement plus riches et plus commerçantes.

6. (P. 222). Telle est aussi l'impression de Sir John MARSHALL, *Guide to Taxila*, p. 15 et 66 s. Peut-être le palais de la ville basse était-il réservé à la réception des voyageurs et à l'expédition des affaires courantes : quand W. W. TARN (*loc. laud.*, p. 179) croit pouvoir en déduire que le Taxila parthe ne possédait pas de « Basileion », il oublie l'existence de la citadelle sur la colline attenante de Hathiâl (v. le plan attaché au *Guide* et cf. *ibid.* p. 4-5). — Nous ne voyons

pas bien pourquoi M. E. HERZFELD (*Sakastan*, p. 101-113) veut reconnaître dans le Phraôtès de Taxila le « grand roi des rois » Gondopharès à travers une mauvaise transcription de l'une des épithètes que lui donnent les légendes indiennes de ses monnaies, celle d'*Apratihata* (invincible); il ne s'agit pas nécessairement de l'autocrator en personne, mais d'un de ses nombreux satrapes.

7. (D^o). Voir surtout F. W. THOMAS, *Tibetan Documents concerning Chinese Turkestan* dans J. R. A. S. (1931), p. 834; P. PELLIOU, *Tokharien et Koutchéen* dans J. A. (1934), p. 37-40. Nous avons aussi utilisé le *Taugarâ* de H. W. BAILEY, B. S. O. S., VIII, p. 891 (commenté avec quelques réserves par P. PELLIOU, *A propos du « Tokharien »*, dans *T'oung Pao*, vol. 32, 1936, p. 258); mais notre confrère nous a communiqué depuis la note suivante : « Nous avons accepté un instant que le nom khotanais « Taugara » représentait celui des Tokhâres sur la foi de H. W. BAILEY et malgré des objections de temps et de lieu. Mais le khotanais est plein de pièges. On a reconnu depuis lors que « Taugara » est une médiocre transcription khotanaise du nom de la tribu turque des Tongra (les T'ong-lo des *Documents sur les Tou-kiue* de CHAVANNES), bien connus à l'époque des T'ang. »

8. (P. 223). Il semble qu'une autre branche ait pris par la route qui contourne au Sud le désert du Taklamakan : mais il n'y a ici aucun inconvénient à laisser dormir, en attendant qu'un texte nouveau la réveille, la question du « vieux Tou-houo-lo » localisé par Hiuan-tsang à Endere, de même que l'information du *Wei-lïo* sur les restes des Petits Yue-tche dans les montagnes au Sud et au Sud-Ouest de Touen-houang (Éd. CHAVANNES, *T'oung-Pao*, 1905, p. 526-8).

9. (D^o). Sur les noms (évidemment estropiés par les copistes) de ces tribus, Asioi (ou Asianoi), Pasianoï, Tocharoi, Sakarauloi (ou Sarakauloi, Sagaraukai, Sacaraucae, Saraucae), v. à présent les remarques de W. W. TARN, *loc. laud.*, ch. VII. Nous avouons toutefois ne pas comprendre pourquoi W. W. Tarn néglige le témoignage formel de STRABON, *Geogr.*, XI, 8, 2, pour ne retenir que le passage suivant XI, 8, 4 (le